

Communication et langages

QUBE

47

par Vilem Flusser

3^e 4^e Trimestres 1980

Paris

La revue Téléràma du 13 janvier 1979 contenait un bref rapport sur une expérience relativement récente faite aux U.S.A. avec un nouveau type de télévision communautaire à Columbus (Ohio). Vilem Flusser, l'homme des réflexions socio-philosophico-futurologistes sur les mass media nous amène encore une fois¹ au bord du paradoxe. Mais si c'était vrai que nous devenions un jour plus conscients de nos compétences et de nos limites et plus responsables dans l'action !

Il s'agit d'un reportage assez superficiel, et l'expérience relatée n'est ni unique, ni même la plus significative parmi les divers essais effectués actuellement en ce sens. Mais c'est précisément parce que le reportage est si simple, et parce que l'expérience relatée est si peu extraordinaire, qu'il faut concentrer son attention. Les virtualités du système télévisonnaire méritent une nouvelle appréciation, et cela pas uniquement au sens où les sociologues et les politologues sont en train d'analyser les conséquences de la récente irradiation par la télévision allemande du film-TV *Holocaust*. Il y a d'autres tendances en jeu dans ce système.

QUESTIONNEZ VOTRE PETIT ECRAN

Voici de quoi il s'agit : la maison Warner Communication Inc. a installé, le 1^{er} décembre 1977, la première télévision commerciale participative, à Columbus, sous la dénomination de OUBE (« Question your tube »). Il y a aujourd'hui 25 000 abonnés, soit à peu près 100 000 participants. L'équipement consiste en un récepteur TV commun, et en un clavier qui commande la récep-

1. Voir *Communication et langages* n° 40, page 99.

tion des programmes. Ce clavier comprend 18 touches et 3 colonnes de 10 cases chacune ; ainsi :

1 •				
2 •				• 1
3 •				
4 •				• 2
5 •				• 3
6 •				• 4
7 •				• 5
8 •				
9 •				
10 •				
	• P •	• C •	• T •	

la première colonne, « P », est payante, c'est-à-dire : quand on frappe la touche « P », le programme reçu sera débité, les deux autres colonnes : « C », communautaire, et « T », télévision, sont gratuites. Les cases portent les titres suivants :

- « P » - guide des programmes payants ; cinéma classique ; vivre micux ; événements spéciaux ; représentations ; « drive in » ; programmes pour audience sélectionnée ; pornographie.
- « C » - Columbus au vif ; sports ; « pinwheel » ; informations ; météo ; films anciens ; consommation ; religion ; QUBE universitaire ; culture et enseignement.
- « T » - diverses stations de télévision dans l'Etat d'Ohio.

Quoique la signification de quelques-uns de ces titres ne soit pas évidente, on peut parfaitement imaginer comment on manipule ce clavier. Par exemple, quand on frappe les touches P et 10 on verra un film porno qu'on devra payer ; en frappant C et 10 on recevra gratuitement un cours de mathématiques ; et en frappant T et 10 on recevra gratuitement un programme d'une des télévisions de Columbus. Mais ce qui compte, ce sont les 5 touches du côté droit. Malheureusement leur fonction n'est pas véritablement éclaircie dans l'article en question. Voici cependant ce qu'on peut supposer :

Ces touches sont synchronisées avec la colonne « C » grâce à un ordinateur ; elles permettent le choix parmi divers objets

présentés à l'écran, ainsi que le vote pour telle ou telle élection. Par exemple, on me montre cinq robes différentes : je frappe la touche 3 du côté droit, et la robe correspondante me sera livrée le lendemain. Ou encore, on me propose quatre noms pour administrer les jardins publics de Columbus : je choisis mon candidat en frappant la touche correspondante. A noter que si je frappe la touche 5 « vide », et que la majorité agisse de même, les élections seront annulées et d'autres candidats seront proposés. On peut imaginer d'autres exemples : le carré C 1 permettrait de participer au vote de jurés pour une affaire de criminalité, et le carré C 9 de passer des examens chez soi.

LE RAPPORT TELERAMA

Télérama a consulté deux abonnés du système QUBE, une famille ouvrière et une de la petite bourgeoisie, pour savoir comment ce système fonctionne. Il paraît que les différences socioculturelles sont accentuées : la famille ouvrière choisira des programmes différents de ceux de la famille bourgeoise. Les deux familles participent toutefois activement, grâce au clavier, à la vie politique, culturelle et sociale de Columbus, elles votent ensemble à chaque occasion.

Le commentaire fait par *Télérama* est révélateur : le seul bénéficiaire incontestable du système serait la maison Warner Communication Inc. Voilà un exemple qui montre combien il est difficile pour un Européen d'admettre que la culture occidentale est en train de déménager aux Etats-Unis, et comment il se défend de cette admission en accentuant les aspects vulgaires et « matérialistes » de la scène américaine. Malgré ce commentaire, il est évident que nous sommes en présence d'une tendance pleine de virtualités pour le futur immédiat. Dans le présent article, on ne pourra énumérer ces virtualités sur le terrain de la politique, de l'enseignement, de la justice, des arts, etc. On se concentrera donc sur un seul aspect. Mais il faut noter, en passant, que les touches du côté droit du clavier permettent le choix entre 4 éventualités, plus la possibilité d'un refus. Cela ouvre des perspectives pour des décisions autoramifiantes selon divers paramètres, ce qui ressortit à une structure hautement « progressiste » : la structure de « l'arbre ».

L'analyse existentielle fait la distinction entre deux façons d'être au monde. L'existence active et l'existence passive, la productrice et la consommatrice, l'engagée et la contemplative, la pratique et la théorique, la publique et la privée. Ces deux manières de vivre sont conçues dialectiquement, et les termes grecs et latins les manifestent : *scholè-ascholia* (loisir - manque de loisir) ; et *otium - negotium* (paresse - manque de paresse). La majorité des cultures extra-occidentales et la culture occi-

dentale du passé attachent de la valeur à la vie privée : toute activité (tout « négoce ») a pour but le loisir (« l'école »). Ainsi, le sabbat juif est-il le sens des jours ouvrables, la théorie grecque le propos de toute activité de recherche, et l'école monastique la base et le but de la vie au Moyen Age. C'est la morale protestante qui a interverti ces valeurs pendant les temps modernes ; c'est pourquoi la consommation devient le soutien de la production, la théorie le serviteur de la praxis et la vie privée l'initiatrice du départ pour tout engagement.

PARTICIPER A LA VIE PUBLIQUE... CHEZ SOI !

Cette même analyse exprime généralement l'avis que nous assistons en ce moment à une ré-interversion des valeurs. Nous nous trouverions au seuil d'une culture de la consommation, du loisir, de la dépolitisation ; en somme : de la masse. La télévision est l'exemple privilégié d'une telle thèse qui se réfère : l'homme « massifié » contemplant le petit écran dans son espace privé. Dans les termes de Hannah Arendt, l'appareil dévorerait à présent l'espace public entier, et il fonctionnerait sous la dépendance de la consommation.

La considération du système QUBE suggère aussi une interprétation différente des tendances actuelles. Elle fait penser à un appareil qui synthétise les deux façons d'être au monde, sur un niveau où toute distinction entre l'activité et la passivité, l'engagement et la contemplation, l'espace public et l'espace privé, a perdu toute signification. Les abonnés du système QUBE participent à la vie publique, précisément quand ils sont chez eux, et quand ils sont au bureau ou à la fabrique, ils ont l'impression d'être « privés des négoce de la ville ». Il faut donc, dans leur cas, abandonner les catégories existentielles mentionnées.

Aussi longtemps qu'on opère avec de telles catégories, on saisit le passage d'une des catégories à l'autre comme le moment critique de la vie : c'est la décision de changer sa vie. Comment décide-t-on de devenir boulanger, de s'engager dans un parti, ou d'habiter plutôt la campagne que la ville ? Comment décide-t-on de devenir moine, de se sacrifier à une idée, ou de se suicider ? Il s'agit, bien sûr, du problème de la liberté. Malgré, d'un côté, toutes les théories de la décision et, de l'autre, toutes les analyses d'un Sartre ou d'un Camus, ce problème est enveloppé dans les brumes du type « vocation » et « destin ». Mais dès qu'on abandonne de telles catégories et qu'on concentre son attention sur le clavier du système QUBE, le problème de la liberté sort du domaine de la métaphysique, et devient susceptible d'une analyse phénoménologique : comment frappe-t-on une touche plutôt qu'une autre ? C'est là où la théorie des actes d'A. Moles intervient, dans un sens peut-être non souhaité par l'auteur.

L'ACTE DECISIF : FRAPPER UNE TOUCHE

On se rend compte que l'acte décisif peut prendre la forme du geste qui frappe une touche. Camus analyse le geste du suicide qui consiste à appuyer sur la détente d'un pistolet. Nous savons qu'un bouton rouge « accompagne » le président américain, et que, si celui-là est actionné, une grande partie de l'humanité sera tuée. Mais ce qui est nouveau, et qui corrobore la théorie molesienne, c'est que le clavier du système QUBE permet en théorie à tout le monde d'être, en miniature et à tout instant, le suicidaire camusien et le président américain. On peut avoir l'impression que vouloir saisir le problème de la liberté par l'analyse d'un clavier est une profanation ; par exemple, une désacralisation du mystère du péché, ou de la voix du Devoir. Une telle impression, néanmoins, est fautive. Nous avons tendance à confondre le sacré avec l'obscur, et le profane avec l'évident.

Le clavier du système QUBE donne l'impression d'être « une boîte blanche » : évident. Mais il se peut que le sacré soit précisément l'évidence même de notre capacité de frapper une touche plutôt qu'une autre. D'ailleurs, le clavier avec ses trois types différents de touches n'est pas aussi simple : c'est une boîte suffisamment noire pour qu'une analyse des choix qu'il permet (et des motivations qui existent derrière ces choix) dépasse les limites du présent article. En tout état de cause, on peut soutenir la thèse selon laquelle une analyse du clavier du système QUBE équivaut à l'analyse du phénomène de la liberté, sans pour autant commettre une profanation.

QUBE : DES ATOMES DE DECISIONS ET DES REALISATIONS IMMEDIATES

Le clavier du système QUBE permet une miniaturisation des décisions existentielles. Il les décompose en décisions ponctuelles, en atomes de décision : à peu près en ce que Moles appelle des « actomes ». C'est précisément grâce à une telle pulvérisation des décisions que le système QUBE parvient à synthétiser la vie active et la vie passive pour former un niveau existentiel nouveau. La décision de regarder un film porno ou de voter la direction d'un club sportif n'a pas le même impact que la décision de s'engager dans une lutte subversive ou dans la recherche scientifique pure. Néanmoins, l'effet cumulatif de telles décisions atomiques équivaut, et dépasse même, les effets des décisions existentielles. La décision de se suicider est apparemment plus significative que la décision de voir un vieux film. Mais on pourrait montrer qu'au fond, c'est la deuxième décision qui est la plus significative, sans tomber dans l'absurde, le suicide se décide en relation avec l'alternative : être sujet ou être objet ; tandis que l'abonné du système QUBE, se décide mille fois par jour à être, à la fois, sujet et

objet. La pulvérisation des décisions permet un type d'existence au-delà du suicide.

Or, cela ne constitue pas la seule mutation du climat existentiel provoquée par la miniaturisation des décisions. Il est vrai que les décisions prises sur le clavier du système OUBE sont moins graves que celles de la vie avant et, en dehors du système OUBE. Il n'est pas moins vrai qu'elles sont plus immédiatement effectives. Entre ma décision de me marier, de tuer mon rival, ou de devenir moine, et la série des actes qui culminent dans la réalisation d'une telle décision, il y a un abîme temporel. L'existence de cet abîme ne rend pas seulement ma décision douteuse (quoique l'expression « décision douteuse » soit une contradiction dans les termes) ; j'inclus en quelque sorte cet abîme douteux dans mes « calculs » quand je prends la décision (pour rester dans l'univers de Moles). Tandis que si, dans le système OUBE, je réponds à une question dans un cours d'archéologie, ma réponse se révélera la bonne tout de suite ; et si je participe au vote pour l'élection d'un directeur d'école, le résultat m'est annoncé tout de suite. Je suis donc immédiatement responsable de mes décisions.

Cette effectivité immédiate des décisions pulvérisées à un autre aspect plus significatif encore. Les décisions dans la vie, avant et en dehors du système OUBE, entraînent toute une série d'actes. Ces actes sont la médiation entre la décision et la réalité par rapport à laquelle on se décide. Mais, dans le système OUBE, la décision est elle-même l'acte. L'action est réduite à la prise de décision. Les actes qui résultent de l'acte décisif, de la frappe d'une touche, sont effectués par l'appareil. La distinction entre la décision et l'acte, mais aussi entre l'acte et la passion, entre l'activité et la passivité, n'a plus sa place au niveau du système OUBE. Le participant du système devient un « pur centre de décision », une « liberté pure », dans un sens jusqu'ici attribué aux anges seuls. La théorie des actes de Moles devrait donc être adaptée à ce nouveau niveau de l'existence, où « agir » devient le synonyme de « se décider ».

Cela mériterait une explication plus concrète. Car il s'agit d'une automatisation, mais, aussi, d'une autonomisation des actes qui suivent une décision prise grâce à l'appareil. Ici, un seul, exemple, même modeste, pourra suffire : « Qui doit être président des Etats-Unis ? » paraît être une question plus significative que : « Qui doit être président d'un club sportif à Columbus ? ». Ma participation à l'élection du président américain est cependant moins effective que celle à l'élection du président du club.

Existentiellement, c'est donc la deuxième question qui est la plus significative. En effet, dans le deuxième cas, il n'y a pas d'intermédiaire entre ma décision et la réalité : ma décision

est immédiatement effective. Elle est « concrète », au sens de non représentative, et cela précisément parce qu'elle déclenche toute une série d'actes par l'appareil. Si le système OUBE pulvérisait l'espace public (s'il remplaçait le président américain par des milliers de présidents), il rétablirait la démocratie « directe » du village, car il rendrait concrète toute décision. C'est donc grâce, et non malgré l'automatisme et l'autonomie des actes qui suivent la décision, que celle-ci devient moins idéologique, plus rationnelle, et plus responsable. Le participant du système OUBE est conscient de la limitation de ses compétences, et, par conséquent, du poids de ces dernières.

UNE CONNAISSANCE DE SES COMPETENCES ET DE SES LIMITES

Une telle pulvérisation des décisions ne limite cependant pas l'horizon vital. Elle ne rend pas plus étroite la « Lebenswelt » du participant au système OUBE. Il reçoit autant d'informations au sujet du monde que le participant des mass media (voir la description du clavier). Il n'est pas moins intéressé par les événements de l'Iran ou par les découvertes génétiques. Mais, quoique son vécu soit au moins aussi riche que celui de l'homme qui n'utilise pas le système OUBE, il est plus conscient de sa capacité limitée pour changer ce monde. Son clavier le lui montre. C'est pourquoi sa vision du monde vital entier, (sa « théorie »), sera présente dans toute décision prise ; mais la décision elle-même tombera sur une seule tranche de ce monde : la tranche accessible aux touches. Il aura dépassé la distinction entre théorie et praxis en deux sens : toute décision est un acte non suivi par d'autres actes (une praxis non pratique) ; et toute décision est prise sur le monde dans une théorie (une théorie non théorique).

UN RENVERSEMENT TOTAL DES VALEURS ET DES LIEUX D'ACTION

Si nous laissons libre cours à notre fantaisie, et si nous imaginons un système OUBE, perfectionné au plus haut point, qui engloberait une partie importante de l'humanité, nous pouvons projeter les décisions pulvérisées sur un plan d'intégration. Les décisions « historiques » seraient des intégrales des décisions différentielles, et « vivre » serait participer décisivement à l'histoire. Mais un tel survol de la pure fantaisie n'est pas nécessaire pour saisir l'impact de l'expérience de Columbus. Dès lors, pour un abonné au système OUBE, le loisir est le lieu de l'action effective, la contemplation de l'écran est le lieu de son engagement politique, culturel et pédagogique, et son espace privé est le lieu de son invasion de l'espace public. Sans aucune fantaisie futurologiste il s'agit, désormais, d'une nouvelle façon d'être au monde.

La vision d'un appareil qui n'est pas, comme dans les prophéties,

QUBE

« massifiant » et totalitaire, mais pulvérisant et directement démocratique, peut paraître, bien sûr, encore plus troublante que la précédente. Il n'en faut pas moins l'envisager. Non seulement à cause de l'événement de Columbus, mais aussi à cause d'événements comparables ailleurs aux Etats-Unis, au Canada et au Japon. On peut résumer cette vision comme ceci : à présent, l'homme vit sur deux plans, celui de l'action et celui de la passion ; celui du public et celui du privé. Il lui faut se décider entre ces deux plans, radicalement, tous les jours. Les systèmes du type QUBE synthétisent ces deux plans pour en former un « cube ». C'est dans cet espace à trois dimensions que l'homme qui participe à ces systèmes est censé prendre ses décisions.

Que cela nous plaise ou non, le monde vital est en train d'acquiescer une nouvelle dimension.

Vilém Flusser